

reux de retrouver son gîte et ses gens, et ne se doutant point de l'effroi que produisait sa venue.

Le Linot était seul. Donc il était arrivé malheur à l'abbé.

Un cercle de curieux s'était formé autour de l'aliboron.

Marie, égarée par la douleur, lui avait passé les bras au cou et l'interrogeait comme si la pauvre bête eût pu lui répondre.

Un des assistants fit remarquer que le Linot avait des traces de sang à la tête.

Il n'en fallait pas plus pour donner à la nièce du curé la conviction que son oncle avait été victime de quelque attentat. Elle eut un cri et s'évanouit.

On la transporta au presbytère, où trois femmes la veillèrent.

Diégo avait réuni tous les gens du village au pied de la croix. Le sergent Robrono et Rafael se trouvaient parmi eux.

— Mes amis, dit le fils de l'alcade, il est évident que notre digne curé a été victime d'un accident; peut-être git-il en ce moment dans un précipice, peut-être est-il mourant. C'est à nous de ne rien négliger pour venir à son aide et de le sauver, s'il en est temps encore. La nuit approche et rendra nos recherches plus difficiles; mais il ne faut reculer devant aucune peine. Voici ce que je conseille de faire: on fouillera la montagne en tous sens. Si après cela nos efforts restent infructueux; si, au soleil naissant, nous nous retrouvons dans la triste situation où nous sommes, nous aurons le cœur brisé par la douleur d'avoir perdu le meilleur de nos amis, mais nous aurons la conscience tranquille, car nous n'aurons rien épargné pour le retrouver.

La proposition de Diégo était trop logique, elle répondait trop au sentiment de tous pour n'être pas acceptée à l'unanimité.

Trente hommes distribués en cinq ou six groupes et emmenant chacun deux chiens se trouvèrent en moins d'une demi-heure prêts à partir. Chaque groupe était porteur de quatre torches et dirigé par un chef qui avait un cornet à bouquin.

Si l'un d'eux rencontrait le curé ou trouverait ses traces, trois signaux devaient avertir les autres et les appeler à se réunir sur le même point.

Si les trois premiers signaux ne recevaient pas de réponse, on en devait donner six autres. Puis, si ce dernier appel demeurait sans écho, on devait transporter le corps de l'abbé au village avec toutes les précautions que réclamerait son état.

Robreno devait, on se le rappelle, être rendu le lendemain, à Salamanque; mais l'intérêt qu'il portait au curé et à Diégo le décida à retarder son départ d'un jour, au risque d'en courir quelque remontrance de la part de ses chefs. C'est que le brave sergent ne pouvait se résoudre à laisser ainsi tout le village dans la désolation, et il se disait bien que ses officiers lui tiendraient compte de ces circonstances atténuantes.

Ce raisonnement fait, il offrit le concours de ses hommes pour l'exploration.

Il fut convenu que l'on prendrait rendez-vous au moulin du carrefour, d'où partiraient les divers groupes pour y revenir, leur battue faite.

Une heure après, l'obscurité enveloppait la vallée et la montagne.

Paysans et soldats se mirent en route. Ceux qui restaient au village et qui étaient demeurés sur le seuil de leur porte les suivirent du regard aussi loin qu'il purent. Pendant longtemps on distingua les divers groupes à la lueur de leurs torches. Puis les ombres et les lumières s'évanouirent successivement, et les seuls indices

que l'on eut de la présence des gens de la Chênaie dans la montagne, c'étaient les aboiements des chiens, ou par intervalles le son d'un cornet à bouquin.

XIV

CHATEAUX EN ESPAGNE.

Quand l'abbé Juan avait quitté la Chênaie, il avait parlé de revenir dans quelques heures, au plus tard le lendemain. L'excellent vieillard ne prévoyait point les infortunes qui lui étaient réservées.

Tout en chevauchant sur le Linot, il se livrait tout haut à ses réflexions:

— Six ou huit mille réaux, se disait-il suffiront pour racheter Diégo. Si je réussis, j'accomplis les deux promesses que j'ai faites, l'une à Angèle de veiller sur son fils, l'autre à Dieu de ramener cette brebis au bercail; car je suis sûr qu'à la fin don Gaspard capitulera en accordant son pardon à Diégo. Rien ne s'opposera ainsi au mariage de Marie. Le bonheur renaitra partout en même temps. Ayons donc foi et piquons des deux.

Ce disant, il éperonna du talon le Linot qui semblait, lui aussi, se livrer à des méditations, et se fût volontiers arrêté en chemin pour mieux se recueillir.

Brusquement arraché à sa rêverie, le baudet fit un bond en avant et accéléra le pas.

— Voyons, se disait l'abbé, récapitulons les amis qui peuvent nous servir en cette circonstance et nous prêter l'aide ou l'argent qu'il nous faut. Le chanoine don Pedro Vives a été mon condisciple; il a toujours eu, si j'ai bonne mémoire, un faible pour l'épargne. Il doit avoir thésaurisé depuis que nous ne nous sommes vus. S'il est riche, et il doit l'être, il ne saurait manquer de me rendre service. Il y a aussi l'apothicaire don Antonio Zurita, qui a partagé mon gîte et ma table, quand nous étions étudiants, et qui me doit encore, si je ne me trompe quelques cuartos que je lui ai prêtés au temps où j'en avais.

Le curé fit une pause. Le Linot venait d'apercevoir un chardon appétissant qui croissait au bord de la route, et avait l'appétit encore trop aiguisé pour laisser échapper ce régal. Aussi jugea-t-il bon de ralentir sa marche. Il tendit le cou afin de happer la fleur qui fait d'ordinaire ses délices. Mais le chardon se trouvait dans un fossé, et l'aliboron, pour l'atteindre, dut appuyer ses deux pieds de devant sur la berge.

Le curé, qui n'avait pas été averti de ce mouvement, perdit l'équilibre, et s'il ne s'était cramponné au cou de la bête, il aurait infailliblement fait la culbute.

— Diantre d'animal qui ne sait pas réfréner ses passions! s'exclama-t-il en tirant de toute ses forces sur la bride.

L'âne étant têtù par nature, ce ne fut point sans peine que son cavalier parvint à le remettre dans le bon chemin.

Enfin le voyage s'acheva tant bien que mal. L'abbé s'arrêta dans une auberge du faubourg qui portait pour enseigne trois soleils, et le Linot, confié à la garde d'un garçon, fut installé dans une écurie où il trouva une crèche pourvue de bon foin.

Il était quatre heures de l'après-midi. Sans perdre de temps, l'abbé secoua la poussière de son manteau, passa son monchoir sur son chapeau ébouriffé par le vent, et d'un pas allègre prit la rue qui menait à la ville. Il était rayonnant.

Sa première visite devait être naturellement pour le chanoine qui était son plus vieil ami. Mais où demeurait le chanoine? Question embarrassante. Il est vrai qu'à l'église de Saint-

Marc, qui se trouvait à deux pas, on ne pouvait manquer de lui donner tous les renseignements à cet égard.

Il entra donc dans le temple, prit de l'eau bénite, se signa et se dirigea vers la sacristie en quête du bedeau.

Deux prêtres étaient assis au fond de la pièce et causaient entre eux. Le sacristain pliait des vêtements et ornements sacerdotaux, chasubles, étoles et surplis qu'il rangeait méthodiquement dans les tiroirs d'une commode.

— Pardonnez-moi de vous interrompre, dit l'abbé d'un voix timide en s'avançant vers les ecclésiastiques.

— Vous désirez? interrogea avec une forte intonation de basse celui des deux qui avait le plus d'embonpoint.

— Encore une fois, excusez-moi. Je viens d'arriver à Salamanque et je voudrais...

Parlez, mon cher confrère, dit le second ecclésiastique qui était grand et maigre et gagnait en hauteur ce que son compagnon avait en rotondité.

— Confrère en effet, répondit l'abbé avec un sourire. Je suis le curé de la Chênaie et j'ai affaire à Salamanque pour...

— Nous sommes à vos ordres, dirent les deux prêtres en même temps.

— Je cherche un chanoine qui a été autrefois mon condisciple.

— Nous sommes tous deux chanoines.

— Ah!

— Et votre ami s'appelle?

— Don Pedro Vives.

— Pedro Vives de la Cruz?

— Oui. Vous le connaissez?

— Parfaitement. Un colosse, de sourcils en brosse, un nez aquilin qui veut rejoindre le menton.

— C'est lui.

— Et vous voudriez lui parler.

— Le plus tôt possible.

— C'est que...

— Quoi?

— Il y a une petite objection.

— Laquelle?

— Il est mort depuis huit ans.

— Mort?

— Oui, mort et enterré.

— Alors mon voyage est inutile. A la grâce de Dieu.

L'abbé sortit comme un homme qui aurait reçu une tuile sur la tête.

Une fois dans la rue, il recueillit ses pensées.

— A défaut du chanoine, se dit-il, je ne puis me rebattre que sur l'apothicaire. Mais si lui aussi... Assurons-nous avant de désespérer. Il restait, suivant sa dernière lettre, place de la Constitution. C'est un peu loin, mais j'ai encore quelques heures devant moi, et le bon Dieu m'a fort à propos rendu mes jambes de vingt ans.

(A continuer.)

LE
MONITEUR du COMMERCE

(Quatrième Année)

REVUE

des Marchés, de la Finance, de l'Industrie et des Assurances.

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis, - \$2.00

6 mois, - - - - - 1.00

3 mois, - - - - - 50

Le numéro, - - - - - 10

Europe, - - - - - 18 frs

LE
JOURNAL DU DIMANCHE

REVUE

Littéraire, Artistique, et de Modes

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis, - \$2.00

6 mois, - - - - - 1.00

3 mois, - - - - - 75

Le numéro, - - - - - 5

Europe, - - - - - 18 frs

Bureau: 43 RUE SAINT-GABRIEL, MONTREAL.

M. E. DANSEREAU, GÉRANT.